

## La relation sociale avec l'environnement et avec le risque écologique dans l'agriculture : le cas de l'agriculteur de coeurs de palmier dans la forêt atlantique brésilienne

*Lucimar Santiago de ABREU, Centre National de Recherche pour la Surveillance et l'Évaluation de l'Impact sur l'Environnement, Brésil*

### Introduction

Le thème des risques agroenvironnementaux perçus par les acteurs sociaux a une importance évidente dans la société moderne, nommée « société de risque » (BECK: 1992). Cette importance peut être remarquée dans les débats et les lois sur la détérioration dans la qualité de l'eau, l'érosion des sols et l'anéantissement des forêts, aussi bien que sur les risques à la santé consécutifs à la contamination des aliments *in natura* et de l'introduction de l'agriculture transgénique (BILLAUD et ABREU, 1999; ABREU et ALMEIDA, 2000).

Un exemple de terrain de risque c'est la forêt tropicale de la côte atlantique brésilienne, nommé Mata Atlântica, classée comme *hot spot* d'après la combinaison d'haute diversité biologique avec haut degré de menace. Or, si l'importance écologique des risques de ce terrain est bien connue, par contre on sait très peu sur les pratiques et les idées des ses habitants à propos du risque environnemental (ALMEIDA et ABREU, 2000). La prudence écologique peut-être mesurée par le degré de sensibilité au risque écologique de la part des agriculteurs. De cette manière, on prétend introduire explicitement les perceptions des acteurs dans le concept d'agriculture durable<sup>1</sup>.

Dans ce travail, on prétend présenter une des modalités de construction sociale de la relation des agriculteurs avec l'environnement et avec le risque écologique dans l'agriculture, dans le but de décrire une logique sociale possible qui organise les comportements et attitudes des agriculteurs face à l'environnement. On discutera les hypothèses, par rapport aux motivations des agriculteurs face à l'environnement, traitant des limitations économiques et des pressions imposées par la politique environnementale, exploitant l'hypothèse que l'agriculteur s'insère dans un système culturel structuré auquel correspond une vision spécifique de nature et de monde. Cette matrice culturelle peut aussi modifier l'effet sur l'agriculteur des pressions institutionnelles et idéologiques qui s'exercent dans le monde contemporain. On appelle cet ensemble d'idées hypothèse de rupture culturelle.

On a traité d'étudier le rôle des institutions publiques dans la question environnementale. Les politiques environnementales peuvent gérer des attitudes hostiles à la conservation en général et peuvent même empêcher l'adoption de pratiques agricoles que les agriculteurs considèrent adéquates à l'environnement. C'est-à-dire que l'effet d'institutions et politiques publiques sur les pratiques et attitudes environnementales des agents sociaux peut être en conflit. En somme, dans ce travail on analyse la logique sociale d'utilisation des ressources naturelles, et on confronte cette logique sociale avec l'existence possible d'un questionnement environnemental, basé sur les perceptions par rapport à la problématique environnementale.

On traite d'individus qui, en utilisant des ressources techniques minimales, dépendent de la forêt pour leur reproduction sociale et peuvent mobiliser une vision particulière de risque écologique. Cependant, on peut imaginer que la situation de Tapiraí, fortement imprégnée par la question environnementale à cause de l'intervention des institutions de supervision de la politique environnemental, offre en soi une vision qui permet une prise de conscience par rapport à l'environnement. Le travail montre l'importance de l'histoire

<sup>1</sup> L'agriculture durable est ici comprise comme la viabilité de l'usage des ressources naturelles et la reproduction convenable des systèmes sociaux qui les exploitent. Il y a un consensus raisonnable de que ce concept peut être opérationnel à travers trois dimensions : l'efficacité économique, l'équité sociale et la stabilité écologique (SACHS: 1980, 1986).

de vie et des antécédents culturels, tout comme de facteurs institutionnels, dans la formation de la relation des agriculteurs avec l'environnement.

### **Un abordage qualitatif**

Le processus qualitatif a été appliqué pour étudier les situations des acteurs sociaux qui vivent de l'extraction. Aussi, a-t-on interviewé des leaders politiques et habitants de la ville de différentes classes sociales et occupations professionnelles. Pour illustrer la spécificité de telle situation, on présente l'étude du cas d'un compagnon agricole, qui a comme source principale de revenus l'extraction clandestine du cœur de palmier.

Tous les agriculteurs interviewés possédaient une partie de la surface de la propriété en forêt naturelle, même ceux qui se localisaient géographiquement hors la superficie de plus grande restriction environnementale, mais ils se différenciaient clairement aussi bien dans les formes d'usage de la forêt que dans les attitudes par rapport aux risques environnementaux. Ensuite, on présente la description d'un des cas représentatifs d'agriculteurs du lieu.

### **Le comportement social caractérisé par l'indifférence face au risque écologique<sup>2</sup>**

Pour illustrer cette cession, on sélectionne un agriculteur qui travaille dans la condition de partenaire et récolte le cœur de palmier sylvestre clandestinement dans la forêt. L'interviewé est né et a grandi dans la région du Vale. Ils étaient producteurs familiaux et ont réussi à y produire une superficie de 40 hectares dans laquelle l'extraction du cœur de palmier était une activité secondaire malgré la fréquence et elle avait comme but anéantir les difficultés financières et compléter les revenus de la famille. Cet agriculteur cueille le cœur de palmier depuis l'âge de neuf ans. Mais l'activité principale de la famille était l'agro-élevage; la culture de thé et banane, maïs et l'élevage de cochon était orienté pour la consommation et vente. La chasse fournissait aussi un important supplément alimentaire pour la famille. La situation familiale était équilibrée à cette époque-là.

Mais, dans la décennie de 1960, cependant, cette situation s'est défaite à cause d'une série de facteurs; les difficultés croissantes avec la commercialisation des produits dues à sa qualité, nous ont rendus incapables de concurrencer avec la production qui commençait à s'étendre à la fin des années soixante dans des régions favorables.

Dans la décennie de 1980, néanmoins, avec des nouvelles lois environnementales, cette économie extractive a été interdite, en particulier l'extraction du cœur de palmier sylvestre; ainsi, le cadre de difficultés agricoles a été intensifié par la forte pression de la politique environnementale elle-même implantée<sup>3</sup>.

Cela a été à cette période que la famille a perdu la terre et ses membres ont commencé à travailler comme partenaires, démembrés de la famille principale, après des successifs événements d'insuccès dans l'activité agricole. Cependant, pour lui, la récolte du cœur de palmier est devenue la forme d'exploitation économique principale.

<sup>2</sup> La recherche originale sur le sujet présente 4 types distincts de relation sociale face à l'environnement. Une partie de ces agriculteurs se trouve liée au marché, mobilisée exclusivement par une logique économique insérée dans le modèle productiviste, qui utilise des pratiques prédatrices ou polluantes. Voir op. cité Billaud & Abreu, 1999. et aussi, Almeida & Abreu, 2000.

<sup>3</sup> La situation relatée par l'agriculteur / extracteur a été partagée par d'autres agriculteurs. Ces facteurs ont promu des implications sociales englobantes dans l'agriculture de la région.

Actuellement, cet agriculteur travaille dans une exploitation agricole de 15 hectares, dans la condition de partenaire. Les activités de cette exploitation sont orientées pour l'élevage d'animaux, des cochons et quelques vaches laitières. Cependant, l'unité d'exploitation présente un dégagement productif assez faible, c'est-à-dire, la dynamique de l'activité est précaire, elle ne lui permet pas d'acquérir un revenu satisfaisant.

L'interviewé a continué avec l'activité de forme illégale et critique les nouvelles lois environnementales pour ne pas considérer les besoins des personnes qui dépendent directement ou indirectement de la forêt, ce cœur de palmier se montre contraire à des considérations comme le besoin de replanter les palmiers exploités.

Selon lui, contrairement à la connaissance vulgarisée sur l'importance du palmier et sa fonction écologique dans la forêt, sur les possibilités de son maniement de façon soutenue comme sur son cultive commercial, l'activité de récolte et même le déboisement a un impact positif sur l'environnement, une fois que la forêt a la capacité de régénération.

### **Discussion**

L'agriculteur collecteur étudié a abandonné la vision antérieure partagée par une partie de la population locale qui extrait le cœur de palmier, qui était écrasée dans une conscience écologique « intuitive » ou naturelle qui les emmenait à couper seulement les palmiers mûrs, préservant aussi ceux qui étaient identifiés comme arbres-mères, car ils produisaient des grandes quantités de semences. C'est-à-dire, les communautés locales respectaient la loi naturelle des systèmes écologiques forestiers; la limite naturelle des espèces et ils savaient que la préservation des espèces était essentielle pour la continuité de l'exploitation et qu'ils dépendaient des mêmes. Dans ce cas, la notion de risque est basée sur des éléments éthiques de respect aux conditionnants écologiques du palmier, et sur la reconnaissance de la propre dépendance du groupe social de l'environnement naturel.

Ce changement de valeurs, à notre avis, est renforcé par une situation créée par l'action du propre État brésilien, qui a contribué pour la réduction du niveau d'activité de l'agriculture traditionnelle dans la région, additionnée au manque d'intérêt dans l'implantation et conduction des politiques publiques agricole et fundiário. Le manque de compromis social de certaine façon a légitimé, aux yeux de la population, l'extraction illégale de cœur de palmier (et de n'importe quel autre produit forestier), provoquant une déstructuration pas seulement socio-économique mais aussi culturelle.

Ces populations, qui dans le passé avaient un sens communautaire dans l'exploitation du patrimoine naturel collectif, qui était géré ayant en vue le long délai, ont passé à avoir un comportement individualiste prédateur, extraire ce qui est possible avant qu'un autre le fasse. Du point de vue écologique, la forme qu'a prise l'exploitation du cœur de palmier est absolument catastrophique : on coupe tout ce qui peut avoir une valeur monétaire (des plantes avec 1 cm de diamètre, des arbres de semence, etc.)

Après l'introduction de la politique environnementale, il y a eu beaucoup de transitions avec des terres : les agriculteurs qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu partir pour l'illégalité de l'exploitation du cœur de palmier ont vendu ce qu'ils possédaient surtout pour des éleveurs, dont une bonne partie parvenaient d'autres régions. Ceux-ci ont brûlé des superficies beaucoup plus grandes de forêt et, même en recevant une amende, la plupart du temps, ils se pouvoient ou négocient ces contraventions. Mais, quand ils payent quelque chose, il se traite seulement d'un coût initial d'implantation de pâturages, car après avoir reçu une contravention pour le déboisement et le brûlage de la forêt, l'activité d'élevage qui suit n'est pas considérée illégale.

Celle-ci est un phénomène social et environnemental d'une plus grande gravité que l'extraction prédatrice du cœur de palmier, parce qu'il fait que la destruction de la forêt devient pratiquement irréversible.

Le capim<sup>4</sup> est plus soumis au feu et, spécialement la braquiaria<sup>5</sup>, rend beaucoup plus difficile le contrôle des impacts écologiques.

Le cas d'extraction clandestine de cœur de palmier sylvestre représente la situation d'une catégorie sociale, même peu visible dû à sa clandestinité, elle est très diffusée dans la région, elle est d'accès et de fiscalisation difficiles. À la recherche de sauvegarder sa survivance, il possède une relation directe avec la forêt.

La lutte pour la vie actionne une autre sensibilité ou perception de risque écologique, une fois que l'interviewé n'a pas présenté sensibilité dans l'argumentation (discours) sur le sujet, et c'est, aussi, indifférent dans la pratique, car sa relation avec la forêt est déterminée par la nécessité de garantir la reproduction social, sans laquelle, selon ce que lui même a souligné, il n'aurait pas comment garantir les conditions minimales de vie pour la famille. Ce processus peut être résultat de nouveaux processus culturels présents dans le monde contemporain, fondé dans le changement de valeurs, et en facteurs institutionnels nouveaux.

Dans la région étudiée, il y a aussi bien des extracteurs/agriculteurs d'origine traditionnelle qui expriment sensibilité au risque écologique adoptant des pratiques de conservation<sup>6</sup>, que des agriculteurs d'origine traditionnelle, actuellement adoptant des pratiques prédatrices, insérés dans le modèle indifférence, comme c'est le cas du partenaire/palmiteiro<sup>7</sup>. Une autre situation de ce comportement social c'est la catégorie d'agriculteurs orientés pour une logique de développement, représentée par les petits créateurs de bétail, qui se plaignent contre les limitations sévères imposées au déboisement, mais sont également indifférents au risque écologique.

Cependant, en réunissant les divers éléments qui fondent la relation de ces agriculteurs et collecteurs avec les ressources naturelles, on peut affirmer qu'elle est fruit d'interférences de multiples variables, dont celles qu'on peut considérer structurantes des situations concrètes analysées, qui sont : a) l'immersion des acteurs sociaux dans un contexte de restriction environnemental et de valorisation de la gestion soutenue de la forêt; b) la lute par la vie dans la recherche de la survivance et, c) la pression du marché économique sur l'agriculture.

### Conclusion

La situation empirique étudié nous a emmené du point de vu des sciences sociales, à redéfinir ce qui est risque écologique, une fois qu'on ajoute à la perspective de l'émergence social du risque écologique provenu de la cohabitation avec le problème environnemental<sup>8</sup>, un abordage qui exploite l'idée que la notion social de risque écologique peut être conditionnée à la nécessité de subsistance ou, de sécurité de vie face à la destruction de la forêt ou aussi, associée à la politique de restriction environnementales, au fur et à mesure qu'il apparaît un processus d'immersion sociale dans un contexte local de contrôle des actions sociales sous la perspective environnemental.

<sup>4</sup> espèce de foin brésilien – aliment pour le bétail

<sup>5</sup> une herbe brésilienne – aliment pour le bétail

<sup>6</sup> Dans le Vale da Ribeira, plus précisément à Tapirai, cette catégorie est illustrée par les agriculteurs qui cherchent à diversifier ses activités avec le tourisme ou avec des formes d'agriculture organique, gingembre, horticulture (des plantes médicinales). Ces producteurs utilisent des insumes biologiques plus sophistiqués, ils cherchent (et ont besoin de) crédit bancaire, appui technique agronomique et soumettent à un rigoureux contrôle de qualité. Ici sont les opportunités pour des activités dirigées à des nouveaux marchés et tournées vers des valeurs associés, comme la qualité du produit, le paysage ou la conservation environnemental. Identifiés dans la recherche mentionnée, et ils s'insèrent dans l'économie moderne démontrant une grande sensibilité au risque environnemental. Op. Citée, Mauro & Abreu, 2000

<sup>7</sup> Extracteur de cœurs de palmier.

<sup>8</sup> voir recherche antérieure à Billaud & Abreu (1999).

Cependant, dans la lumière des situations concrètes de la recherche, il a été possible d'incorporer des nouvelles dimensions de risque face à la sécurité de vie et de la destruction de la forêt, situation du palmitero, pour lequel l'activité de récolte et le propre déboisement forestier a un impact positif sur l'environnement, une fois que la forêt a la capacité de régénération. Cet agent social a rompu ou a abandonné la vision antérieure, partagée en partie par la population locale qui faisait l'extraction du cœur de palmier de forme soutenable, qui était basé dans une conscience écologique intuitive ou naturelle. Actuellement, le partenaire/palmitero rend prioritaire sa survivance par rapport à la destruction de la forêt. Selon a été présentée cette situation a été créée par l'action du propre état brésilien, qui a contribué pour la réduction du niveau d'activité de l'agriculture traditionnelle de la région et il a installé une politique environnemental qui a surgelé le développement social, car il n'a pas offert des alternatives de revenu et de nouvelles activités pour la population qui dépendait des produits de la forêt pour vivre.

### **Bibliographie**

- ABREU, L. S. 2002. Análise das percepções, representações de risco ecológico e das práticas agroflorestais em município da mata atlântica brasileira.
- ALMEIDA, M. W. B. de & ABREU, L. S. de. 2000. "Représentations et perceptions sociales du risque agro-environmental et agriculture durable dans la forêt atlantique brésilienne, *V Colloque International des Specialistes Francophones en Évaluations d'Impacts*, Paris, pp.911-927.
- BECK, U. 1992. *Risk Society: Towards a New Modernity*. London, Sage Publications.
- BILLAUD, J. P. e ABREU, L. S. de. 1999. "A experiência social de risco ecológico como fundamento da relação com o meio ambiente". *Cadernos de Ciência & Tecnologia*. Distrito Federal, EMBRAPA, v. 16, n.1, pp. 43-66.



agence intergouvernementale  
de la francophonie

# L'évaluation environnementale : vers une harmonisation internationale?

Colloque de Liège  
du 10 au 14 juin 2002

## Présidence scientifique du Colloque

Gisèle Verniers, chargée de mission, GIREA

## Coordination des Actes

Catherine Gaudette, M. Sc., Secrétariat francophone de l'AIÉI

**2003**



Institut de l'énergie et de l'environnement  
de la Francophonie  
IEEF



Secrétariat francophone  
de l'Association internationale  
pour l'évaluation d'impacts (IAIA-AIEI)